

Allocution du Président du Conseil général de Haute Corse, Monsieur Paul GIACOBBI

Allocution d'Azédine BESCHAOUCH, UNESCO, ICCROM

L'apport des méthodes non-destructives à l'étude de sites archéologiques complexes. Etude de cas Mariana.

Frank Vermeulen, Universiteit Gent (BE) - Lieven Verdonck, Universiteit Gent (BE) - Cristina Corsi, Università degli Studi di Cassino (IT)

Cette présentation a pour but de contribuer à l'étude, la préservation et la valorisation d'une partie du patrimoine archéologique, c'est-à-dire les structures topographiques et architecturales de sites anciens complexes, à partir de méthodes et techniques non-destructives. L'utilisation de différents types d'approches non-destructives, comme l'étude de l'imagerie satellitaire, la prospection aérienne à basse altitude, des méthodes intensives de prospection géophysique (radar, laser, magnétique, ...), et leur application intégrée pour gérer et étudier le patrimoine archéologique, seront discutés et illustrés par un exemple précis et actuel: le cas du site archéologique de Mariana en Corse septentrionale.

Les centres de conservation et d'étude (CCE), une antithèse à l'isolement.

Charlotte Périn

Lorsqu'au début des années 80, très tardivement au regard des activités archéologiques menées sur son territoire, l'Etat français s'est soucié de passer à la concrétisation d'une politique de protection et de mise à disposition pour étude de son patrimoine archéologique mobilier (et de la documentation scientifique qui l'accompagne), les premières tentatives ont été un échec, et il a fallu attendre près de vingt ans pour qu'une politique rationnelle de conservation se mette en place afin de permettre aux chercheurs d'accéder au mobilier archéologique, avec la mission à long terme d'épurer un très lourd passif et de sortir le patrimoine archéologique mobilier de l'isolement dont il était victime, par manque de considération autant que manque de moyens, avec pour conséquence un stockage dans des lieux trop souvent inaccessibles, sans structures d'accueil permanentes et/ou impropres à une conservation préventive acceptable.

Conservation préventive en milieu isolé, les fouilles sous-marines des épaves de la Natière à Saint-Malo.

Lila REBOUL, Conservatrice-restauratrice d'objets archéologiques, bois gorgé d'eau, céramique, métal.

Conservation préventive.
De 1999 à 2008, le site de La Natière a fait l'objet d'un programme de recherches archéologiques sous-marines. Deux épaves ont été identifiées : « L'Aimable Grenot », frégate corsaire de Granville perdue en 1749 et « La Dauphine », frégate royale perdue en 1704.

Les deux épaves fouillées livrent depuis le début des opérations une grande variété de mobilier, aussi bien du point de vue typologique que de la diversité des matériaux conservés. Les contraintes techniques et environnementales de ces fouilles sont multiples : plongée sous-marines, forts courants, transports nombreux, base terrestre temporaire, durée limitée des campagnes de fouilles. L'ensemble de ces caractéristiques a rendu nécessaire dès le début des opérations la mise en place d'une cellule de conservation préventive pour la sécurité des objets. La chaîne opératoire de traitement des objets s'améliore chaque année. Ces résultats ont été possibles grâce à la continuité des fouilles programmées.

Le pilotage à distance de traitements électrolytiques

Gilles BARON, Elodie GUILMINOT, Nathalie HUET

L'EPCC Arc antique traite depuis plusieurs années par traitement électrochimique des objets métalliques massifs issus d'épaves sous-marines (canons, ancres). Les demandes accrues pour la restauration de ce type de mobilier, sur le territoire national mais aussi dans les DOM-TOM et à l'étranger, ont amené le laboratoire à développer une technologie pilotant à distance, via internet, ces traitements. Le premier prototype prometteur est en cours d'amélioration pour envisager une automatisation complète des manipulations quotidiennes (suivi des paramètres électrolytiques, brassage des solutions et mises à niveau, alarmes techniques...). A la fois outil pour traiter des objets à proximité des sites de découvertes, il pourra aussi être utilisé à des fins

pédagogiques pour transmettre des compétences à des collègues étrangers avec une assistance à distance pour l'optimisation du traitement.

Dépaysement pour un conservateur-restaurateur

Sylvie LAROCHE, Conservateur-restaurateur polyvalent en archéologie

Il est plus facile de discourir que de consigner ses expériences par écrit. L'intervention temporaire dans des missions hors métropole est à chaque fois chose nouvelle. Tout d'abord, il faut considérer l'aspect temporaire de ces missions et la pluridisciplinarité de l'équipe. Passer de la Grèce à la Guyane, c'est passer à deux continents et deux pays différents. C'est changer radicalement de monde tant le climat, les us et les coutumes divergent et c'est aussi accepter des conditions de mission variées. Le côté historique très important pour l'archéologue, n'est pas primordial pour le travail du restaurateur à l'inverse de la matière de l'objet qui prime pour lui. Le cas du restaurateur est le cas de tout spécialiste dans le domaine archéologique. La plupart du temps seul engagé, le restaurateur travaille le plus souvent isolé de l'équipe ; il doit donc faire face à ses propres choix souvent dictés et toujours limités par le climat, le matériel et la durée d'action inextensibles. C'est pourquoi une bonne organisation préalable à la mission est indispensable (achats de produits et matériels en fonction d'une connaissance des possibilités sur place). La polyvalence du restaurateur est le plus souvent de première importance puisqu'il aura ainsi la possibilité de jongler avec les impératifs des matériaux ; il répondra donc à un maximum de cas de conservation même si, pour la restauration, il lui est demandé d'intervenir principalement sur de la céramique, matière très fréquente sur les chantiers et demandant peu d'outils techniques. Dans ces missions, la proximité du chantier lui permet d'intervenir sur les objets de l'extraction immédiate comme lors d'un prélèvement particulier ou de prises d'empreinte. Il est en relation directe avec l'archéologue et met donc ces compétences à la disposition de l'histoire.

Ce sont toujours des expériences uniques et enrichissantes qui demandent une grande adaptabilité et un savoir-faire basé sur des acquis inébranlables.

Surmonter l'isolement lors d'opérations de conservation archéologique sur le terrain

Jacques REBIERE, Conservateur-restaurateur, directeur du Laboratoire de Conservation, Restauration et Recherches .

Les méthodes mises en œuvre sur le site de Mariana emploient des moyens peu coûteux, accessibles aisément et transportables même en milieu isolé. Leur utilisation a progressivement défini les contours d'une stratégie visant à doter la Corse d'un laboratoire de conservation-restauration en archéologie, associé au futur musée de site de Mariana, qui garantira au patrimoine insulaire une égalité de qualité de traitement que les autres vestiges continentaux.

Sauver, Conserver, Mettre en Valeur la Muraille, Les Murailles d'Istanbul Isolées dans la Mégapole Moderne et Contemporaine

Korsica AYDEMIR, professeur en architecture

L'Empire Romain d'Orient, en s'étendant vers l'Asie mineure, a su tirer profit des villes ioniennes fortifiées en bordure de mer, renforçant leurs remparts et y effectuant des rajouts. Mais l'emprise des romains sur la région et sur la Méditerranée, leur continuelle avancée vers l'Est, diminue petit à petit l'importance stratégique de ces remparts. Tel n'était pas le cas pour Constantinople. En devenant la capitale de l'empire, il s'agissait de protéger l'empereur et la ville enrichie du contrôle des commerces maritimes et terrestres comme il convenait. Ainsi vue du ciel, la ville historique qui se situe sur la rive européenne et au sud de la Corne d'Or, est cernée de remparts qui constituent approximativement un triangle. Deux de ses côtés sont maritimes, le troisième terrestre construit au V^{ème} siècle, qui est presque totalement sur pied, très impressionnant surtout pour l'histoire des fortifications avec le système de défense.

Après la conquête de la ville par les Ottomans, les remparts endommagés pendant le siège de la ville sont remis en état rapidement. Mais ils avaient perdu de leur importance, puisque l'empire contrôlait les territoires assez éloignés en occident.

Lorsqu'elle était très affaiblie, les remparts ne représentaient plus aucune fonction stratégique pour la défense de la ville. Et c'est ainsi qu'après être restées intactes pendant plusieurs siècles, ces murailles si ingénieuses sont laissées à l'abandon, pillées de leurs pierres, secouées régulièrement par des séismes et exposées à l'érosion du temps.

Devenue inutile la muraille ne sera pas détruite comme ce fut le cas au XIX^{ème} siècle dans les grandes capitales européennes. Non souhaitée ni nécessaire, la destruction complète aurait rendu difficile par la taille de l'ouvrage. Grâce aux vastes cimetières extra-muros, qui longent toute la muraille de l'extérieur, elle n'a jamais constituée un obstacle à l'expansion de la ville, comme ce fut le cas dans les autres villes.

Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, l'ancienne frontière de la ville est peu à peu noyée dans l'aire urbaine stambouliote. La muraille est entourée de quartiers d'habitations et de barres d'immeubles, d'échangeurs routiers et d'anciennes zones de commerce, de l'artisanat ou de l'industrie, en démantèlement surtout sur les espaces intra-muros.

A l'heure actuelle, il est vrai que les dimensions de ce vestige immense et grandiose posent des problèmes de maintenance et d'entretien de 26 km de parement murailles (murailles terrestres et maritimes), dans le même temps, le contrôle des espaces adjacents est difficilement gérable par la municipalité

Cependant, comme elle est aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt archéologique, résumant l'histoire de la ville de l'antiquité tardive à l'époque contemporaine, elle a été protégée, sinon conservée sur place en l'état, en ce sens durant toute son histoire postérieure à la conquête.

Au début du XX^{ème} siècle d'abord le gouvernement puis le président de la république Atatürk invite le célèbre architecte et urbaniste Henri Prost à faire le plan directeur de la ville. Henri Prost dès le début du siècle avait déjà travaillé sur la ville historique d'Istanbul.

Ainsi, les premiers concepts urbains pour la valorisation des murailles apparaissent sur le plan directeur dit « Plan Prost ». Mais il faut attendre les années 1970 pour que des interventions aient lieu. Quelques éléments de la muraille sont restaurés, mais c'est l'inscription de la ville et des murailles au patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO qui marque le vrai début des opérations. A partir de 1986, les bidonvilles sont rasés, les occupants de la muraille sont chassés...

La mairie, propriétaire des lieux, fait des appels d'offre pour les rénovations qui sont réalisées par des entreprises privées. Les résultats de ces interventions qui manquent de connaissance et de sensibilité désolent les archéologues, les historiens et les architectes de la ville, et qui entraîne des débats et des critiques qui parviennent jusqu'à nos jours. Dernièrement grâce à l'intervention de l'UNESCO, les travaux de restauration sont arrêtés. Ainsi aujourd'hui on est réuni au sein de l'agence Istanbul 2010 Capitale Culturelle Européenne qui dépend du Ministère de la Culture pour élaborer et développer un plan de sauvegarde des murailles qui tiendra compte aussi du paysage, des relations urbaines, culturelles, sociologiques, historiques, et même économiques de la muraille avec son environnement.

Du diagnostic à la conservation du Patrimoine archéologique en pierre en milieu isolé : quelle démarche adopter ? Exemple des statues- menhirs en granite d'I Stantari

JM. VALLET, P. BROMBLET, N. BOUILLON

Le patrimoine archéologique en pierre, non réenfoui après fouilles, montre au bout de quelques années l'apparition d'une altération qui peut être très dommageable lorsque ces pierres sont légèrement sculptées. Il est généralement nécessaire d'intervenir rapidement en évitant si possible d'agir dans l'urgence afin d'adopter des solutions de conservation efficaces et durables. Cette intervention doit suivre plusieurs étapes :

- la saisie d'un spécialiste de la conservation (scientifique de la conservation, laboratoire spécialisé dans ce domaine) ; celle-ci dépend tout d'abord de l'observation, de l'archéologue en campagne de fouille et de son évaluation de la gravité du phénomène d'altération ; elle doit comprendre une information détaillée ou donner les éléments permettant d'obtenir cette information (description brève et précise justifiant la saisie avec documentations (dont photos) de l'altération, des matériaux, des documents sur historiques pouvant comprendre des données sur des interventions préexistantes, etc...)
- l'étude de terrain et le diagnostic, l'étude de terrain est nécessaire car chaque cas rencontré est un cas particulier ; elle est menée par le spécialiste de la conservation, en une ou plusieurs étapes et a pour but de déterminer le degré d'urgence de l'intervention, voire la nécessité de développer des travaux d'étude ou de recherche complémentaire en laboratoire ;
- les études et recherches en laboratoire, portent par exemple sur les échantillons prélevés sur le terrain, sur des échantillons modèle, et ont pour objectif de déterminer quels sont les agents de dégradation (ex. sels solubles), le ou les paramètres environnementaux plus particulièrement responsables de l'altération, le choix éventuel de produits de traitement etc...
- l'intervention sur site, est la conséquence des étapes précédentes ; cette intervention consiste soit en une intervention sur l'environnement, en une restauration, ou une dépose (avec par exemple remplacement des originaux par des moulages) ; elle suit un cahier des charges préalablement établi par le propriétaire en collaboration avec le spécialiste de la conservation, afin de prendre toutes les précautions nécessaires (temps et

période d'intervention, prescriptions techniques, etc...); elle fait l'objet d'un rapport précis s'accompagnant de la définition d'intervention d'entretien à réaliser ensuite pour assurer son efficacité et sa durabilité ;

- le suivi qui comporte plusieurs étapes et dont les acteurs sont à définir précisément, est constitué d'une série de contrôles, juste après l'intervention, un an après, puis régulièrement, selon une périodicité définie dans le cahier des charges ; ce suivi a pour but d'observer l'évolution du bien culturel « traité » et de contrôler les effets des interventions d'entretien mises en œuvres ; il permet aussi de programmer si nécessaire des interventions ultérieures ou d'adapter les protocoles d'entretien appliqués.

Cette démarche sera illustrée en prenant pour exemple la campagne de conservation menée actuellement sur le site archéologique des statues-menhirs d'I Stantari (plateau de Cauria, Sartène)

Qu'est ce que c'est que ce métier ?

Sophie BESSON, architecte de formation, programmiste de métier.

Quelle démarche adopter pour maîtriser la qualité des installations, les coûts d'investissement et d'exploitation et la maintenance des équipements ? Présentation d'études préalables : mise en valeur du site archéologique de Douga en Tunisie, extension du musée national du bardo à Tunis, réserves des collections du musée archéologique et des Beaux Arts de Lons-Le-Saunier.

Echanges entre participants après avoir vu le film « Le tympan des Pesquiers, le cœur du salin »

Marc SIMO, Chargé de mission « patrimoine et médiation ». Toulon Provence Méditerranée. Site des Salins d'Hyères.

Diligenté par la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée sous l'égide du Conservatoire du littoral, un plan d'interprétation des anciens salins d'Hyères est en cours d'élaboration. Il présente deux orientations majeures : la protection des patrimoines naturels et culturels et leur mise en tourisme adaptée. Dans ce cadre, une expertise du tympan du salin des Pesquiers (ouvrage hydraulique rare) financée par la Fondation Banque Populaire a été menée par le Centre Archéologique du Var. Si l'état avancé de corrosion des métaux et de déliquescence des bois ne permettent pas la restauration de cette noria particulière, ces études ont toutefois abouti à la création d'une banque de données numérique de cette dernière ainsi qu'à la réalisation d'un petit film documentaire illustrant son fonctionnement et son importance au sein du dispositif salinier. L'isolement de cette pièce monumentale (5m de diamètre) au centre d'un espace naturel protégé ne permet pas d'entrevoir son déplacement en vue d'un éventuel traitement des matériaux. La finalité de ce travail est donc, à terme, la restauration de l'ensemble abritant le tympan afin d'y recevoir une partie du public et de permettre la duplication de ce symbole des salins d'Hyères, véritable pièce maîtresse du mouvement d'eau située au cœur du site, dans un parcours dynamique des techniques salinières passées et présentes.

Conserver, étudier et protéger le patrimoine en milieu isolé

Problématique de classement et de mise en valeur « des paysages culturels » isolée.

Le cas de « Saint Siméon et les villages antiques du Massif calcaire » en Syrie

Christiane Garnero Morena

Paysages isolés et paysages oubliés, les Massifs calcaires du Nord de la Syrie, constituent un ensemble intéressant de sites archéologiques isolés. Oubliés par l'histoire pendant des siècles, ces sites qui ont repris vie au milieu du XX^{ème} siècle, ont connu une période d'opulence du II au V^{ème} siècle après JC. Profitant de la Pax Romana, l'essor économique de cette région va s'accompagner d'un accroissement de la population significatif qui va contraindre une partie de ses habitants à aller coloniser les massifs calcaires qui émergent de la riche plaine fertile. Pendant plusieurs siècles, ces massifs montagneux vont devenir le foyer d'une riche civilisation, foyer très actif de christianisation, concentrant un très grand nombre d'édifices religieux, églises mais aussi monastères entourés de villages d'agriculteurs cultivant la vigne, les oliviers et des céréales. Au VI^{ème} siècle après JC, avec la chute de l'Empire romain, les habitants décimés par les événements, quittent ces hauts lieux et redescendent dans la plaine. Les villages et les monastères vont tomber dans l'oubli. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, la population augmentant, suite également à des mouvements d'ethnies (liés à la chute de l'Empire Ottoman), repartent à la conquête de ces lieux et va s'installer souvent dans les ruines des anciennes constructions.

Aujourd'hui ces sites font l'objet d'études archéologiques mais aussi le paysage de ces massifs, peu modifié

par la modernité, ils constituent un exemple particulièrement intéressant pour l'étude de la conquête des paysages en Méditerranée. Aussi ces sites isolés et oubliés font l'objet d'une procédure de classement au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, au titre de paysage culturel.

Nous allons d'une part présenter ces sites, et surtout expliquer le processus d'étude et d'analyse développé, dans le but de préparer le classement, la mise en valeur et la protection des massifs calcaires.

Archeologia dei paesaggi / paesaggi dell' archeologie : il caso dell'acropoli di Populonia GUALANDI

Depuis dix ans les Universités de Sienne, Pise et Rome 3 ont entrepris des fouilles sur l'acropole de Populonia, en accord avec la Surintendance Archéologique de Toscane. Le site présente une grande importance historique et naturaliste. Les fouilles ont permis de mettre en évidence un vaste espace public où émergent les ruines de trois temples d'époque hellénistique et une voie destinée aux processions qui gravit la colline jusqu'à une substruction monumentale devant laquelle se développent les restes d'une résidence à laquelle sont associés les thermes. Le problème autour duquel sont confrontés les archéologues chargés de ces fouilles est celui de la restitution des points de vue de l'antiquité, nécessaires pour une meilleure compréhension des ruines, dans le respect du paysage actuel, fruit d'une longue utilisation de la colline et après son abandon à l'époque médiévale. L'ouverture du Parc archéologique en 007 a marqué une première étape à l'occasion de laquelle les thèmes de la tutelle, de la recherche et de la mise en valeur ont cherché à établir un moment de synthèse, destiné à être l'objet de vérifications périodiques en rapport avec la poursuite des fouilles archéologiques et de l'augmentation de la fréquentation touristique.

Pour une valorisation du patrimoine industriel des Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Rollon MOUCHEL-BLAISOT, préfet des TAAF ; Jacques REBIERE, directeur du LCRR.

La station baleinière de Port - Jeanne d'Arc est la seule station baleinière connue sur le territoire français. Elle est située dans l'archipel des îles Kerguelen (49° S et 69° E) et relève de l'administration des Terres Australes et Antarctiques Françaises (district des Kerguelen, chef-lieu de district : Port - aux - Français). « Ces îles dites de la Désolation, où règne le vent, passent pour être le point le plus isolé du globe. La solitude y est extrême, rompue seulement par des troupeaux de mouflons, des régiments de chats sauvages, des lapins cachés dans les prairies profondes ».

Conclusions de Monsieur BESCHAOUCH.